

NOTRE-DAME DE L'ESVIÈRE honorée sous le nom de *Notre-Dame-sous-Terre*

• Un lieu choisi par la Reine des Cieux • Une statuette arrivée en 1047 • Un signe prodigieux sous les yeux de Yolande d'Aragon • Une église cinq fois détruite et cinq fois reconstruite • Les “élégantes de Dieu” fondées par Mgr Freppel

La colline de l'Esvière (derrière l'église Saint-Laud) s'étage en plans de vigne et en carrés de légumes du côté de la Maine. A son sommet, les grands arbres surveillent l'horizon de la plaine où disparaît la rivière. Le haut de la butte apparaît comme un jardin fermé par l'ombre et la verdure, et par les vieux murs d'enceinte, symboles de la clôture religieuse qui fait d'elle une oasis de paix et de recueillement.

Telle pouvait être décrite la colline au XIX^e siècle et telle elle serait encore de nos jours, si des constructions ne s'étaient amoncelées, défigurant ainsi le paysage bucolique des siècles passés.

De l'autre côté de la colline, celui qui fait face à la ville, de plain-pied avec la rue de l'Esvière et à quelques pas du portail d'entrée, se dresse le petit sanctuaire de Notre-Dame-sous-Terre¹, qui fut rebâti en 1947 pour la cinquième fois... Une cinquième fois il s'est relevé, attestant la foi et la confiance de l'Esvière en l'amour de prédilection de la Vierge pour sa chapelle. Témoin authentique du passé, elle se dresse, toute radieuse de blancheur et de jeunesse, accueillant les pèlerins fidèles à la Madone.

Car l'histoire de l'Esvière, c'est l'histoire de Marie. Elle a daigné se manifester là, avec tous les signes de sa bonté et de sa puissance, sous les humbles apparences d'une petite Vierge d'albâtre, dont la tradition fait remonter l'arrivée sur la butte de l'Esvière à la fondation d'un monastère par Geoffroy Martel en 1047 : en une histoire qui parcourt les siècles...²

La reine Yolande

Un des traits les plus marquants de cette histoire est certainement ce qu'on serait tenté d'appeler le *coup du lapin*, et la façon peu commune dont la Providence s'y est prise pour faire ressurgir de terre son sanctuaire, enfoui sous deux cents ans d'oubli et de guerres. Voici comment le

Père Drochon rapporte le fait, dans son *Histoire illustrée des pèlerinages français de la Très Sainte Vierge* (p. 285).

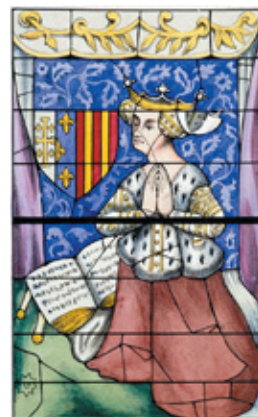
Yolande d'Aragon, épouse de Louis II, duc d'Anjou et roi de Sicile (en outre belle-mère de l'infortuné Charles VII et mère du Roi René) était un jour assise sur les hauteurs de l'Esvière, contemplant la magnifique nature qui se déroulait à ses pieds. Soudain, réveillé de son repos par l'abolement des chiens, un lapin s'échappa d'un buisson et, dans son effroi, vint se jeter sur les genoux de la Reine et s'y laisse caresser. “Cette familiarité est étrange !” pensa la princesse. “Si je faisais creuser dans l'endroit

où dormait ce gentil animal ?” On fouille sous le buisson où chassaient les chiens, et bientôt la pioche met à nu une petite voûte, sous laquelle s'abritait une statue en albâtre de la Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus sur les bras, et à ses pieds une lampe en verre. Yolande, joyeuse de sa découverte, fit élever sur le lieu-même une chapelle qui fut bientôt le centre d'un grand pèlerinage.

Ceci se passait vers l'an 1400. Sur cette même colline avait autrefois existé un monastère, bâti en 1047 par Geoffroy Martel, comte d'Anjou, et par Agnès de Bourgogne, son épouse. Les Bénédictins de Vendôme, hôtes de cette abbaye, y avaient apporté une statue de Marie, que les fidèles avaient pris l'habitude de venir vénérer dans une crypte souterraine, d'où lui vint le nom de Notre-Dame-sous-Terre. Mais, en 1207, Jean Sans Terre attaquant la ville d'Angers des hauteurs de l'Esvière, ruina l'église. Sa chute enfonça la crypte et brisa l'image de la Vierge. Deux siècles de troubles et de guerres avaient fait perdre le souvenir de ce pèlerinage, quand la Providence se servit de la reine Yolande pour le remettre en honneur. En peu de temps, la chapelle attira, de

la ville d'Angers et des environs, des pèlerins si nombreux qu'il fallut l'agrandir ; et même, vers le milieu du seizième siècle, on en vint à la rebâtir sur les fondements et d'après les proportions du vaste édifice primitif. Mais elle était à peine achevée que les protestants y semèrent de nouveau la dévastation.

Ce dont fait à peine mention le récit de l'abbé Drochon, c'est qu'auparavant déjà, avant la reine Yolande, la Mère de Dieu se plaisait à multiplier les miracles en ce lieu, et on y voyait la ville entière défilier aux pieds de la Madone, venir y déposer ses requêtes et ses hommages : qu'était donc ce lieu choisi par la Reine des Cieux ?



Yolande d'Aragon
(Cathédrale du Mans)

1- à ne pas confondre avec “Notre-Dame-sous-terre” qui est la crypte de l'abbatiale du Ronceray (cf. *Petite chronique* n° 4, déc. 2021) ;

2- L'histoire que nous racontons est tirée essentiellement, outre l'abbé Drochon, du livre *Une nouvelle renaissance de Notre-Dame de Sous-Terre, son histoire à travers les siècles, 1047-1947*, paru en 1948, c'est-à-dire à l'occasion à la fois de la dernière restauration du sanctuaire et de son neuvième centenaire. L'auteur y donne souvent la parole au moine qui écrivait vers 1655 *Le livre des Antiquités de l'Esvière* (et à un deuxième pour la suite de l'histoire).

Aux origines de la colline et du sanctuaire

Pour comprendre la colline, il nous faut remonter au tout début, au temps de l'occupation romaine. Quand Dumna-cus, le chef de la tribu des Andegaves (d'Angers) fut forcé à se rendre au vainqueur romain, les habitants du pays ne firent pas de difficultés à s'assimiler au nouvel occupant, et leur cité devint Juliomagus, qui s'orna bientôt de beaux



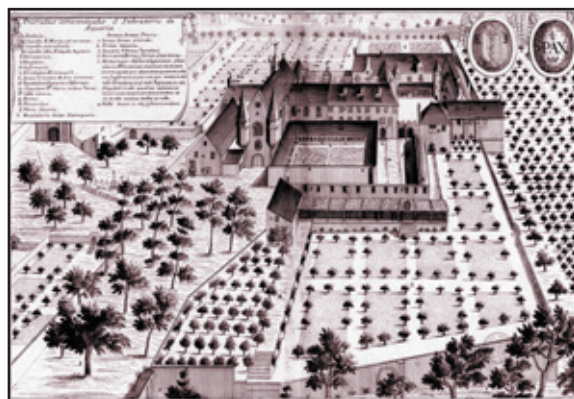
Le recouvrement de la statue par Yolande d'Ar-gon (d'après les vitraux détruits en 1944)

monuments et fut élevée au rang de m u n i c i p e . Ses vastes arènes subsistaient encore en partie au début du XVIII^e siècle, et des thermes avaient été construits sur le coteau de l'Esvière : les Romains surent en ap-

précier le délicieux point de vue d'où les regards s'étendent à la fois sur les belles plaines de la Maine et de la Loire, sur les coteaux de la rive droite de la Maine et dont le massif des Mauges borne l'horizon vers le Sud (d'Espinay : *Notices archéologiques*, citées in *Une nouvelle renaissance*, p. 15).

Un aqueduc alimentait ces bains et prenait ses eaux à l'ancienne fontaine Frotte-Pénil, sur la route des Ponts-de-Cé. Sur trois terrasses exposées au soleil du midi, s'ouvraient d'élégantes salles de bain, pavées de mosaïques et décorées de peintures et de fresques dont d'importants fragments ont été retrouvés lors des fouilles de 1853 : c'est à ces thermes, probablement, que notre coteau doit son nom de l'Esvière, qui serait une déformation d'Aiguïère, qui vient lui-même d'Aquaria, premier nom romain de l'Esvière (il y eut aussi le port d'Aquaria sur la Maine). D'ailleurs, les armes du prieuré semblent en faire foi : de gueule au chef d'azur, chargé de trois fleurs de lys d'or, aiguïère d'argent brochant sur le tout...³

Le Sauveur venant en notre terre et naissant d'une Vierge d'Israël, envoya ses disciples de par le monde, et c'est ainsi que la Gaule eut saint Saturnin à Toulouse (dès le premier siècle), lequel baptisa et envoya de Pampelune, en Espagne,



Le prieuré de l'Esvière au XVII^e s. (*Monasticon gallicanum*)

3- Ces armes ont été reproduites sur un écusson formant la clé de voûte d'une des deux arcades qui unissent le sanctuaire au chœur des religieuses à Notre-Dame-sous-Terre (note du livre de 1948, p. 16).

4- Ou l'évêque, qui a la plénitude du sacerdoce, et qui était donc souvent appelé du nom de *prêtre* ; il en exerçait d'ailleurs souvent seul le ministère, administrant la plupart des sacrements dans son diocèse. Quant au nom d'*Auxilius* : serait-ce le nom propre de celui que la tradition a retenu sous celui de *Défensor*, nom qui correspond plutôt à un titre et à une fonction (celle de *Défensor civitatis* : le Défenseur de la cité, chargé de défendre les droits des citoyens devant l'autorité de Rome) ? Cela est fort possible, et correspondrait assez bien avec l'époque du passage de saint Firmin.

saint Firmin, qui devait illustrer par son glorieux martyre la ville d'Amiens (dans la Somme), après l'avoir éclairée de rayons de la foi. Or, les Actes de ce dernier le font passer à Angers, la cité des Andegaves, où il rencontra le prêtre Auxilius.⁴ Au IV^e siècle, le Bavarois saint Florent, l'Italien saint Maurille, le Breton saint Aubin abattent les idoles et convertissent des populations entières. Si les paysans adorent encore leurs fausses divinités, les grands propriétaires, les fonctionnaires municipaux et les gens des villes (à distinguer des *pagani*, paysans, qui est le même mot en latin que celui qui désigne les païens) embrassent avec ardeur la religion du Christ, qui prend ainsi possession complète et définitive de l'Anjou.

Puis arrivent les Francs, et le courant monastique initié par saint Martin au IV^e siècle s'accélère, avec les saints Lézin et Maimbœuf... et des moines qui vinrent alors s'établir sur la butte de l'Esvière : ils y construisirent un monastère et une petite chapelle, dédiés au Saint-Sauveur.

Mais la prospérité de cet asile de paix ne dura pas : les Normands déferlèrent en vagues destructrices sur les bords de la Loire, et tuèrent Robert le Fort, à qui Charles le Chauve avait donné en 864 l'Anjou érigé en comté (il luttait vaillamment contre ces pirates, mais fut tué par surprise à Brissarthe, un gué sur la Sarthe). Après sa mort, les Normands retranchés à Noirmoutiers remontèrent la Loire et envahirent Angers. La ville fut détruite, le monastère saccagé, les moines dispersés. L'empereur Charles le Chauve vint au secours de ses sujets et les délivra de l'envahisseur, mais le petit monastère ne se releva jamais de ses ruines.

Le personnage de Geoffroy II Martel et le comté de l'Anjou

A la suite de ces événements, nous assistons peu à peu à la fondation du comté d'Anjou, qui donnera lieu à celle de l'abbaye de Vendôme et de notre Prieuré de l'Esvière ; lequel comté, après une période de flottements, échet à un certain Ingelger, de l'entourage royal, qui paraît originaire de Touraine. Il se constitue définitivement en *grand fief héréditaire de la couronne*, sous la sage administration de Foulques I^{er} le Roux, fils d'Ingelger, l'authentique ancêtre de cette race aux cheveux fauves, et sous le règne de Foulques II, fils de Foulques I^{er}. Foulques Nerra, homme tout en contrastes, leur succédera alors, l'année de l'élection d'Hugues Capet (987). A la fois cruel et généreux, il est homme instruit et cultivé, et pénétré d'une piété ardente : sous son règne se multiplient les châteaux, églises et monastères.

Son fils, Geoffroy II Martel, le futur constructeur de l'Esvière, héritera de son père son caractère indomptable, ses goûts fastueux et sa sage politique. Il agrandit ses états de la Saintonge et de la Touraine, ainsi que du Poitou qui lui fut apporté en mariage par Agnès, veuve de son ennemi, Guillaume V, duc d'Aquitaine ; et du Comté de Vendôme, enlevé à son neveu Foulques l'Oison.⁵

Appelé au secours de la Sicile par l'empereur grec Michel le Paphlagonien, il bat les Sarrazins et reçoit en récompense la Sainte Larme (celle de Vendôme, plus connue en général que celle de Chemillé : cette dernière demanderait bien un numéro de la Chronique...). Il passera la fin de ses jours sous l'habit monastique à l'abbaye Saint-Nicolas d'Angers (l'Esvière n'étant pas encore terminée) où il meurt en 1061. Voilà qui est le fondateur de notre Prieuré, voyons donc sa fondation...

L'abbaye de Vendôme...

Petit détour pour notre *Petite Chronique de l'Anjou*, il nous faut passer par le Vendômois, dont le Prieuré de l'Esvière est directement issu ; d'ailleurs, nous avons vu que Geoffroy II avait agrandi les états par ce comté de Vendôme. Voici le récit de la légende de l'époque :

En 1032, Geoffroy Martel se trouvant au château de Vendôme, regardait le ciel par une belle nuit d'automne, tout en devisant avec la comtesse Agnès, son épouse. Tandis que l'un et l'autre considéraient avec ravissement la vaste prairie qui s'étendait au pied de son manoir, la rivière où se reflétaient les étoiles, les ruisseaux qui brillaient comme de longs rubans d'argent, tout à coup, une lumière étincelante, en forme de lance ou d'étoile filante, fend les airs en sifflant et tombe dans une fontaine, près du bourg Saint-Martin, dans les prairies qui s'étendent sur les bords du Loir au bas du coteau. Quelques instants après, un nouveau sifflement aigu éveille leur attention : une seconde lance enflammée trace un long sillon de lumière et se précipite dans la même fontaine. Enfin une troisième lance de feu traverse le ciel dans la même direction que les précédentes et disparaît au même endroit. Surpris à cette vue, le comte prit l'avis de sages et savants ecclésiastiques, et tous pensèrent que la Volonté Divine lui imposait de fonder un monastère en l'honneur de la Sainte Trinité. »

Sur le champ, docile à ce qu'il considérait comme un avertissement du Ciel, Geoffroy Martel acheta les terrains nécessaires à la construction d'une vaste abbaye et les travaux commencèrent aussitôt.

Les bâtiments furent achevés en huit ans, et pour peupler le couvent, Geoffroy avait fait venir jusques au nombre de vingt-cinq religieux de l'Abbaye de Marmoutiers, pour y vivre sous la Règle du glorieux Patriarche saint Benoist avec l'exactitude qu'elle s'observait dans cet illustre monastère qui étoit alors une Ecolle de sainteté, peuplée d'un très grand nombre de religieux ; cette colonie tirée d'un lieu si saint et établi dans cette nouvelle Abbaye ne changera pas de façon de vivre, mais redoubla ces ferveurs, et par ces vertus fit de si grands progrès qu'en peu d'années elle reçut de merveilleux accroissements tant au spirituel par la sainteté qu'elle acquit, qu'au temporel par

5- Geoffroy commença sa carrière en se faisant une place hors d'Anjou, son père ne voulant pas y partager son pouvoir. Il épousa en 1032 Agnès de Bourgogne, la veuve du comte de Poitiers et duc d'Aquitaine Guillaume V le Grand. Son épouse, voulant garder une place prééminente en Aquitaine, l'incita à intervenir dans cette région, où il combattit des fils issus des premiers mariages de Guillaume V : Guillaume VI et Eudes. Il vainquit Guillaume VI en 1033 à Moncontour et s'empara de la Saintonge.

les grands biens qui lui furent charitablement donnés en considération de ses mérites. (Livre des Antiquités)

Le 31 mai 1040, en la fête de la Sainte Trinité, l'archevêque de Tours vint en consacrer l'église, et il y eut en ce jour un tel concours de peuple, nobles, bourgeois ou paysans, qu'on inaugura la grande foire de la Trinité (qui subsistait encore au milieu du XX^e siècle).



L'église prieurale reconstruite en 1132

... et son Prieuré de l'Esvière

Geoffroy Martel se souvenait que son père avait réduit en cendres le vieux monastère de Saint-Florent le Vieil. Que deviendraient ses moines si pareil malheur leur arrivait ? Ce souci aboutit à la construction d'un second monastère :



Au XVII^e s., la chapelle abandonnée par la négligence d'un prieur commendataire (Félix Benoît, 1843)

Nous avons eu soin d'élever également dans la ville d'Angers, qui est à la fois un lieu tranquille et le chef-lieu de mon apanage, un autre monastère semblable au premier, consacré au même vocable et de construction aussi ample ; de la sorte, les serviteurs de Dieu, au lieu d'une seule habitation, auraient la jouissance de deux lieux conventuels et trouveraient ainsi un double refuge au milieu des malheurs qui pourraient survenir par suite de l'insécurité de l'époque et des changements éventuels. (Charte de fondation de l'Abbaye de Vendôme)

Ce second monastère devait être, près de son château d'Angers, un havre de paix où il pût converser intimement avec Dieu parmi des âmes si parfaites ; il choisit le lieu de l'Esvière pour ce dessein, afin qu'il fût sanctifié par la sainteté de ces nouveaux habitants, et qu'il fut un lavoir salutaire où un chacun se pût nettoyer par leur conversation exemplaire (avec le Ciel). (Livre des Antiquités) ⁶

Enfin, pour ôter aux moines qui viendraient habiter ce nouveau monastère tout regret de leur ancienne demeure, Geoffroy Martel



La chapelle de l'Esvière aujourd'hui



Notre-Dame-sous-terre retrouvée en 1849
par les laveuses du Port-Ligny
(d'après les anciens vitraux)



voulut que le prieuré fût aussi beau et aussi vaste que l'abbaye de Vendôme dont il dépendait ; et il prit soin de soustraire son œuvre aux hasards des querelles seigneuriales, en le plaçant sous la protection des rois de France et en l'offrant au Saint-Siège :

l'Abbé acquittera une redevance de 12 sols pour l'entretien des lampes qui brûlent jour et nuit comme une glorieuse couronne autour du tombeau des Saints Apôtres Pierre et Paul. (Cartulaire de Vendôme, Charte de 1056).⁷

La construction du prieuré dura une quinzaine d'années, et l'église ne fut achevée qu'après la mort de Geoffroy Martel. Mais sa consécration fut l'occasion de grandes festivités, auxquelles se joignirent plusieurs évêques, même celui de Besançon : les accents de la Messe de la Dédicace n'éclataient-ils pas comme des chants prophétiques ? Oui, là descendra du Ciel la Vierge, parée comme une épouse pour son époux, afin d'ôter toute douleur du cœur ou du corps à ses enfants ; là se réalisera à la lettre la promesse du Sauveur : *Voici la demeure de Dieu parmi les hommes* ; en elle, qui demande reçoit, qui cherche trouve : demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez ! (Office de la Dédicace).



Le père Chrysostome, o.m.c., et Mère Marie-de-la-Croix, fondateurs des Franciscaines de Sainte-Marie-des-Anges,

Enfin, au mois de mars 1871, madame Sophie de Jourdan, comtesse de la Grandière, sur l'invitation de Mgr Freppel, racheta l'ancienne abbaye de l'Esvière et la chapelle ruinée de Notre-Dame-sous-Terre ; et c'est alors qu'un Frère Mineur, le père Chrysostome, épris de Notre-Dame, jeta les yeux sur le sanctuaire abandonné et le demanda à la Vierge pour ses filles qu'il venait de réunir en une congrégation naissante : les Franciscaines de Sainte Marie des Anges. Il fut exaucé. On appelait ces religieuses les élégantes de Dieu en raison

de leur habit composé d'une chape rouge, et du voile de mariée qu'elles portaient devant le Saint-Sacrement. Bientôt les sœurs purent prendre possession des lieux, et se consacrer, entre autres, à recueillir les orphelines de la guerre de 1870 ; mais ce fut surtout l'occasion pour la Patronne des lieux de quitter son abri provisoire de Saint-Laud, pour rejoindre enfin sa place dans son église de "Sous-Terre". La Vierge protégea de façon visible les soldats pendant la Grande Guerre, mais sa chapelle fut détruite par les bombardements de la Seconde Guerre mondiale. Alors, sans se lasser, pour la cinquième fois, on la reconstruisit à l'identique en 1947, ce qui donna lieu à de grandes festivités. Chacun peut à nouveau aller la trouver pour lui porter ses requêtes et ses hommages.

Abbé Louis-Marie Buchet



Les Franciscaines de Sainte-Marie-des-Anges revêtues de leur voile de mariée

Dernières péripéties du Sanctuaire

Voilà donc les débuts du pèlerinage, mais revenons-en au temps de la reine Yolande. A la suite de la reprise du pèlerinage par ses soins, il attirait tant de monde, qu'au milieu du XVI^e siècle, il fallut redonner au sanctuaire les dimensions de l'antique église des Bénédictins (comme dit plus haut) ; mais sitôt agrandie, les protestants y semèrent la dévastation... On parvint cependant à soustraire la statue à leur fureur, et elle retrouva sa place en 1580 dans le sanctuaire restauré, soit 50 ans



Une "élégante de Dieu" missionnaire en Inde

6- Geoffroy Martel chercha longtemps le lieu idéal pour ce monastère, et finalement, selon l'avis de tous, son dévolu tomba sur l'Esvière. Il fallut acheter les terrains à ceux qui les avaient acquis...

7- Certains contestent l'authenticité de cette charte, mais cela n'a pas beaucoup d'importance pour nous ici.